

Unis possèdent des ressources militaires suffisantes pour écraser Cuba mais ils ne le font pas par crainte de cette puissante force internationale que sont les masses mobilisées en faveur de Cuba. Les Etats-Unis pourraient facilement bombarder Cuba, mais ils s'abstiennent de le faire à cause des conséquences que cette attitude aurait sur les masses latino-américaines qui se soulèveraient contre eux avec une force colossale. Cuba fait trembler les Etats-Unis, non pas à cause de sa force militaire ou économique, mais à cause de l'extraordinaire force sociale dont elle dispose auprès des masses.

C'est cela que les bourgeois et les impérialistes appellent « exporter la révolution » alors qu'il ne s'agit que de la dynamique propre, normale de tout processus révolutionnaire. La révolution s'étend grâce à son propre rayonnement ; la réalité mondiale est une, et de telles victoires sont les victoires de tous ceux qui sont opprimés par l'ennemi commun : l'impérialisme. Une direction révolutionnaire, par nécessité interne, est obligée de diriger et de poursuivre le processus naturel ; c'est ce qu'a fait Cuba avec la Deuxième Déclaration de La Havane et la Tricontinentale, en appuyant les luttes et les initiatives révolutionnaires de tous les pays. Il est encore plus nécessaire de réaliser un front unique latino-américain de masses avec toutes les tendances politiques marxistes, ouvrières et populaires, qui dirige et coordonne la lutte de notre continent pour la libération nationale et sociale.

La révolution cubaine a une valeur latino-américaine et doit déboucher sur une fédération soviétique socialiste d'Amérique latine.

### La défense de la révolution cubaine

La révolution cubaine est devenue le patrimoine des révolutionnaires et des masses latino-américaines et mondiales. La défendre est par conséquent un devoir pour ces masses et ces directions. C'est ainsi que la conférence Tricontinentale l'a interprété en approuvant une résolution de soutien à la révolution cubaine. Mais ce qu'il est important de savoir, est comment rendre cet appui effectif pour qu'il ne s'agisse pas seulement d'une simple déclaration de bonnes intentions.

Nous pensons que la défense de la révolution cubaine doit s'effectuer sur deux plans : sur le plan intérieur, à Cuba même, et en dehors de Cuba.

#### a) A Cuba même

Les dangers internes de toute révolution sont principalement, d'une part la stagnation et le ralentissement de la révolution, d'autre part la bureaucratisation du parti et de l'Etat. Tous deux compromettent le soutien des masses à l'égard du régime révolutionnaire, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Depuis Marx, tous les révolutionnaires savent qu'une fois mis en marche le processus révolutionnaire, il faut toujours avancer sans jamais s'arrêter. Les masses ont constamment besoin de nouvelles victoires aussi petites soient-elles pour conserver leur foi. Si la révolution n'avance pas, elle recule.

C'est pourquoi les masses et leurs directions révolutionnaires doivent se méfier des théories

visant à freiner leur élan impétueux, de ceux qui prêchent la conciliation et la coexistence des forces en lutte, de ceux qui prétendent diviser le processus en étapes distinctes.

Au début de la révolution cubaine, les risques de voir le processus révolutionnaire ruiné ou compromis étaient assez éloignés. Mais aujourd'hui, depuis la fusion des stalinien avec les révolutionnaires de la Sierra Maestra, ce danger est réel, car le stalinisme et ses conceptions révisionnistes de la coexistence pacifique se développent et peuvent même donner naissance à des tendances conciliatrices avec l'impérialisme, afin d'arrêter les progrès de la révolution. Il faut prendre garde à ce danger et le combattre avec énergie, comme ce fut fait avec Escalante.

Quant à la bureaucratisation du parti et de l'Etat, qui sont les dangers les plus menaçants pour une révolution, surtout dans les pays arriérés, on peut les éviter en faisant participer les masses à toutes les activités du nouvel Etat. Une véritable démocratie socialiste est le meilleur antidote contre les déformations bureaucratiques, tant dans le parti marxiste qui contrôle le pouvoir que dans l'appareil de l'Etat ouvrier.

Quand la révolution a triomphé, la direction révolutionnaire doit détruire l'ancien appareil capitaliste et construire sur ses ruines une organisation politique nouvelle, l'Etat ouvrier.

C'est sur ce plan, celui d'une organisation politique nouvelle, que la révolution cubaine a le moins progressé. Nous ne nions pas la vigilance effective de la direction fidéliste, quant au danger de la bureaucratisation ; elle a institué des « assemblées consultatives ou plébiscitaires » où les masses sont représentées et informées, mais où elles n'ont pas pouvoir de délibération ni de décision. Cette démocratie paternaliste est, à notre avis, insuffisante. D'un point de vue trotskyste, le fait que Cuba n'ait pas jusqu'à présent l'organisation politique et sociale qui correspond à un Etat ouvrier est une faiblesse de la révolution.

La structure de l'Etat ouvrier a été exposée par Lénine, dans son ouvrage fondamental « L'Etat et la Révolution », structure qui repose sur des organismes démocratiquement créés par les masses.

Il manque à Cuba des soviets ou des conseils ouvriers. Nous ne discutons pas de la forme qu'ils peuvent prendre, mais du fond ; ils doivent résulter d'une élection démocratique, à partir de laquelle les masses peuvent intervenir, délibérer et décider des questions administratives, économiques et politiques du pays. Il ne faut pas oublier que l'Etat qui remplace le régime capitaliste n'est que l'organisation démocratique des masses participant à la production.

Mais les organismes politiques de l'Etat ouvrier cubain ne pourront vivre ni se développer sans le libre jeu des différentes tendances politiques qui se placent dans le cadre du respect et de la défense de l'organisation socialiste du pays.

A Cuba, après une période de tâtonnements, le nouveau parti communiste a été organisé sous la direction de Fidel Castro. Les relations politiques sont régies par l'existence de ce parti unique et l'activité d'autres tendances n'est pas permise. C'est une erreur qui recèle un grave danger, et même l'un des plus sérieux, car il restreint la libre initiative des masses, freine leur enthousiasme et fomenté la division.

Pour défendre la révolution cubaine, nous